

# paysage / intérieur

Un atelier d'écriture mené par Alexandre Mare autour de l'exposition  
Paysages d'intérieur de Hicham Berrada à la Maison des arts de Grand Quevilly  
Octobre 2020

L'atelier d'écriture mené durant cette semaine à La Maison des Arts de Grand-Quevilly avait pour amorce l'exposition d'Hicham Berrada, Paysages intérieur. Les participantes devaient, à partir des vidéos présentées, écrire un premier texte, lancer sur une feuille de papier quelques impressions. Avec cette matière brute nous avons tourné et retourné les différentes propositions, extrapolé les propositions, et de ces extrapolations nous avons offert de nouveaux possibles à nos impressions premières.

Le premier exercice s'intitulait « Chose » et tentait de donner un premier mouvement poétique à ce qui ne ressemblait qu'à une liste d'impressions et de mots.

Le second exercice prenait pour point de départ ces « choses » et essayait d'en fabriquer un récit, que nous avons appelé, pour rappeler le titre des œuvres de H. Berrada, Présages.

Le troisième exercice consistait à tordre le cou aux présages et d'essayer d'en imaginer le contraire (dans sa forme et / ou dans ce qu'ils évoquaient) - ce sont les contre-présages.

Enfin, dans la dernière proposition, après une étape où chacune des participantes s'emparait du texte d'une autre, il s'agissait d'allier deux textes de deux autres participantes. Ce sont les textes intitulés « Puissance 4 ».

En somme, nous avons travaillé en partant d'un des principes mis en œuvre par l'artiste, la morphogenèse - où comment les formes apparaissent lorsque plusieurs matières sont mises en contact(s). Et l'on s'amusera à trouver dans les différents textes les motifs récurrents et ce qui c'est passé lorsque d'un premier à un dernier texte on retrouve un mot, une image, une sensation identique.

Pour ces exercices nous avons pioché dans l'histoire littéraire, et avons ainsi convoqué aussi bien Sei Shonagon, André Breton et Paul Eluard, Georges Perec, Philippe Sollers ou encore Christophe Tarkos - prenant en compte l'idée que l'ontogenèse et la morphogenèse pouvaient être aussi une affaire, pour l'écriture, de généalogie littéraire.

Alexandre Mare

**Lola**

## **Choses inexplicables**

Un tourbillon de folie dans l'esprit  
Une matière intouchable et inviolable  
Qui sombre dans la nuit et pour la vie  
Comme un changement inévitable

Néant  
Silence  
Inconscience

Mais insouciance et curiosité

Aujourd'hui je me réveille de bonne humeur, car j'aperçois par la fenêtre de ma chambre un beau soleil qui éclaire toute la ville. Enfin un matin ensoleillé qui m'attend. J'ai rendez-vous avec Gérard dans ce fameux café bondé dans lequel nous nous retrouvons chaque semaine. Je pense lui dire que je vais finalement faire ce voyage dont je lui ai tant parlé. Il sera content pour moi.

Me voici de retour. Il est cinq heures de l'après-midi. Mon rendez-vous avec Gérard s'est encore une fois mal terminé. Un serveur est arrivé nous demander " Et pour ces m'sieurs dames ce s'ra quoi ? " " Deux cafés s'il vous plait " a répondu Gérard. Il a ensuite commencé à me dire qu'il pensait faire son incroyable course de vitesse aujourd'hui et m'a alors proposé de l'accompagner. Je lui ai gentiment répondu que l'idée de rester plusieurs heures debout sans rien faire ne me tentait pas et que j'avais de toute façon des courses à faire. Cela ne lui a évidemment pas plu, il s'est vexé et est parti après m'avoir vaguement fait la bise et ne me laissant donc pas le temps de lui reparler de mon voyage.

**Corinne**

## **les choses de la douceur**

Bonbons sur l'étagère  
Dentelle et théière  
Bijou au fond de l'abîme  
Profondeur du regard  
Personnages dans l'église  
Assemblage de particules.

## **Bout du jour**

Dans la lumière de fin d'après-midi,  
Paul est assis sur le banc de pierre et au  
travers de ses paupières mi-closes il s'amuse  
avec les derniers rayons du soleil.

L'obscurité apparaîtra plus tard,  
dans son dos, le mur est chaud,  
chaud de la générosité du soleil  
et plus loin, là-bas, la vie joue  
et se répand dans le vert de la prairie,  
l'éclosion des pâquerettes est un  
spectacle , du jaune, du blanc,  
petites notes de musique qui le ravissent et le bercent.

**Sabine**

### **Chose trompeuse**

Usine sombre, dont s'échappe des nuages.

Lune éclatante, qui reste un mystère.

Corail, être vivant inestimable.

Paillette, pour rendre beau.

Tourbillon, mouvement au ralenti.

Lent, mouvement rapide.

Microcosme dans un macrocosme.

## **Présage**

Les animaux paisibles, courent en tous sens à vive allure, dans un mouvement désordonné. Le son enfin réapparu, nous fait entendre des explosions de couleurs chaudes et vives. La terre et feu, sont souvent ennemis. Ne font plus qu'un à présent.

Un lieu sans lumière

dont seule l'obscurité la comble

Avec du temps et de la patience

La lumière fait son apparition

Les rayons de lumière

traversent ces

murs épais

Jusqu'au moment où

On y voit une partie de bleu

qui force

les murs

A se déployer

Pour nous laisser apercevoir

ce que l'on ne voyait pas au début

Une tâche blanche et jaune au

milieu de cette étendue

de verdure...

**Hélène**

## **Choses cellulaires**

Effervescence de la lenteur

Neige freinée

Soudain, l'intrus

Perles en apesanteur

## LE RÉVEIL

Il est étonnant comme chaque matin, dès que j'ouvre les paupières, je te cherche. Où es tu? J'ai beau tendre l'oreille, je n'entends que le claquement ménager des machines, qui en bas dans la cuisine, font un bruit d'usine. A part ces tuyaux électriques au sifflement sourd et répétitif, rien, le silence. Où es tu? Plus tard dans la journée, les heures faisant renaître l'espoir de te voir, l'attente se prolonge de plus belle. Où es tu? Où sont tes doigts qui réparent ma peau? Où s'est cachée ta chimie qui soigne? Chaque matin, je perds ta beauté dans la profondeur de la respiration artificielle du frigo, car ton absence me ronge,  
encore.

**Matière  
d'un  
ANTI-PRÉSAGE**

*Dans un café bondé  
Un matin ensoleillé*

GLING GLING

Gérard

Gérard

HOU HOU

Ah tiens  
Agnès

**SMACK-SMACK**

**CRIRRI**

**CRi CRi**

*Et pour ces m'sieurs-dames  
ce s'ra quoi*

Café

*Deux cafés  
c'est parti*

Et bah après le café j'vais courir

Café

Deux **cafés** s'il vous plaît

Alors

tu fais quoi aujourd'hui

Ta fameuse course de **vitesse**

Celle-ci même  
et ensuite  
explorer l'feu du centre d'la terre

L'attraction des **plaques**

Exactement ma p'tite dame  
La science n'attend pas

HAHAHA

Et TOI

*Le serveur ramène les cafés*

*Moi j'dois voir pas mal de monde aujourd'hui*



OH NON

*Gérard fait signe au serveur pour essayer et ramener un autre café*

Tu disais  
voir pas mal de monde

Oui

pas mal de monde

puis ce soir tu m'connais

La Musique

Et OUI

jouer toute la nuit à m'en **exploser les oreilles**

*Gérard tente de poser sa main sur l'épaule d'Agnès*

*Quand*

***SOUDAIN***

# **Lola et Corinne**

## **l'Annonce**

Paul est assis sur le banc de pierre, bercé par la chaleur du soleil. Agnès doit quitter la ville pour le rejoindre. Elle est de très bonne humeur. Quelques petites notes de musique résonnent dans sa tête. Elle rejoint Paul et ensemble ils parcourent la prairie. Le spectacle de l'éclosion des pâquerettes les ravit. Agnès suggère à son ami Paul de l'accompagner pour son long voyage dont elle lui a tant parlé. Paul est séduit par cette idée et propose à Agnès de préparer celui-ci par quelques courses de vitesse jusqu'à leur départ.

Le soir même, à 21h, Paul et Agnès se téléphonent. Leur ton est grave.

- Bon, bah, c'est foutu...

- Tu parles d'une annonce !

- Quand je pense qu'on devait partir après-demain !

- On ne s'y attendait pas à celle-là !

- Oui, grève illimitée en plus ! On ne peut même pas espérer un autre vol. Toutes les compagnies sont solidaires !

- Bon et bien, il nous reste plus que notre course de vitesse.

- Ça aurait pu être pire comme annonce !

# **Sabine et Hélène**

Les saisons apparaissent et disparaissent mais il est étonnant comme chaque matin, dès que j'ouvre les paupières, je te cherche

Où es-tu ?

Dans la tempête du jour qui s'éteint et se rallume, dans mes yeux, la pluie et le beau temps s'emmêlent, mais toi

Où es-tu ?

Je n'entends que le claquement des machines qui perdues dans la cuisine, couvre ton silence assourdissant.

Où es-tu ?

La fumée du sommeil s'échappe et détruit tout sur son passage. Ma chambre tourne en rond

Où es-tu ?

Où sont les doigts qui réparent ma peau ? Ou est cachée ta chimie qui soigne ?

Le temps passe

ton **ABSENCE**

me ronge...